

## Serge Leclaire, les psychoses et la question de la lettre.

1 Je voudrais saluer tout d'abord le travail très conséquent de Monique Tricot et de Dominique Corre qui en quelques pages écrivent beaucoup de choses pertinentes sur les grandes avancées de Serge Leclaire.

Je crois pour ma part que revient comme un leit motiv dans son travail que la psychanalyse et une discipline du conflit et de la contradiction<sup>1</sup> et pas seulement, ce serait l'axe freudien, du fait de la sexualité humaine mais aussi parce qu'en tant que parlêtres, néologisme de Lacan que Leclaire salue au passage, le langage au-delà de sa valeur de communication s'offre comme une expérience.

L'expérience de ce monde qu'est le langage permet par exemple à la poésie de nous affecter mais permet aussi de rencontrer des impasses, des butées, des arrêtes indépassables, l'os que le langage recèle, la structure en somme quand elle rencontre inadéquation et incomplétude.

Pour SL, l'incomplétude de l'Autre qui pourtant est le lieu du code ou encore le lieu où se constitue tout message peut se comprendre par la caractéristique qu'il n'y a pas de *signifiant pour le désigner*. Mais la contrainte d'avoir à faire à l'absence de réponse ultime est en *concurrence* avec la recherche symptomatique d'une complétude sous quelque forme qu'elle apparaisse.

En fait c'est de ne pas réussir à habiter le monde de la parole et du langage à cause des obstacles rencontrés, à cause du ou des réels qui le traversent que naît la souffrance humaine.

Qu'est-ce que l'inconscient, peut-on établir des dynamiques inconscientes distinctes s'agissant des hommes ou des femmes, (question traitée maintes fois et en particulier dans *On tue un enfant*) qu'est-ce que le corps érogène, (*Psychanalyser ; séminaire de*

---

<sup>1</sup> Serge Leclaire : Une discipline du conflit et de la contradiction (1991) Ecrits pour la psychanalyse II SEUIL/ARCANES

Vincennes) ou encore comment tenir sa place de psychanalyste sont les grandes questions que Serge Leclaire aura constamment traversé sans compter une théorie originale de la lettre qui s'inscrit, ou qui s'est construite autour de l'intuition d'un système immunologique ou parent, métaphore de l'immunologie qui concerne la façon dont l'infans le reçoit le langage.

Enfin il y a une préoccupation constante sur la question du tiers depuis sa thèse sur les psychoses jusqu'à l'instance tierce en passant et je vais commencer par là, par le rôle qu'a pu jouer Ruth Mac Brunswick dans l'analyse seconde de l'Homme aux Loups, analyse à laquelle SL consacre de nombreux travaux. Mais il insiste sur ce rôle de *médiatrice* de Ruth entre l'Homme aux Loups et Freud.

Serge Leclaire souligne qu'en précipitant la fin de l'analyse et surtout en organisant une collecte d'argent, Freud n'a pas permis à ce patient d'élaborer son complexe de castration<sup>2</sup>.

Je vous propose donc une succincte mise en perspective de ce que dit Serge Leclaire, propos ou écrits qui sont toujours en relation étroite avec Freud et Lacan

2 Commençons par cette formule sur laquelle à juste titre Monique T. s'interroge, la question de la socialisation de l'inconscient<sup>3</sup>.

C'est plus important qu'il n'y paraît. Lacan, lui, a pu dire, c'est une formule voisine, que l'inconscient c'est le social ! (Cette phrase lui est attribuée mais à ma connaissance elle n'apparaît dans aucun écrit)

On devrait rajouter : c'est le social advenu !

Autrement dit, qu'il y ait du social est comme la preuve de l'inconscient.

Et par antiphrase, travailler sur le lien social renvoie en premier lieu vers les psychoses, là où précisément la dynamique de l'inconscient est en souffrance, ne permettant pas au lien social de s'épanouir.

Qu'il y ait du social évoque en ligne directe le mythe du meurtre du père primitif,

---

<sup>2</sup> Serge Leclaire : A propos de l'épisode psychotique de « l'homme aux loups » (1958) Ecrits pour la psychanalyse II, 123-146 SEUIL/ARCANES

<sup>3</sup> Serge Leclaire : La question de la socialisation de l'inconscient, entretien avec Julien Bigras, Ecrits pour la psychanalyse, tome II, p 171-190, Seuil/Arcanes

Ce père jouisseur qui avait tous les droits, toutes les femmes et tous les pouvoirs...

L'évènement du meurtre fait *passer* en quelque sorte le père à l'inconscient, crée l'inconscient à partir du père mort et, dans ce mouvement, déplace la sauvagerie pulsionnelle, bref, ce qu'inventent alors les humains c'est... précisément, le lien social, le partage, en particulier des femmes, ou encore un vivre ensemble, bref, la démocratie !

Le mythe dit Lacan donne une forme épique à la structure, thème maintes fois exploré par Serge Leclaire en particulier dans *Le pays de l'Autre*<sup>4</sup>.

Autrement dit la formule de Leclaire sur la socialisation de l'inconscient veut témoigner que du lien social est à l'œuvre, ou encore, que les œuvres que les humains accomplissent au sens le plus large, ce que Freud résume avec le terme de *durcharbeit* ou encore de *Kulturarbeit*, Travail dans la culture, tout cela témoigne d'un phénomène secondaire, d'un après-coup ; cela témoigne aussi de ce que le conflit psychique, considéré ici dans son essentialité, entre conscient et inconscient, est la condition pour qu'une transformation advienne, pour qu'une *inscription* advienne, pour qu'une écriture advienne (*cesse de ne pas s'écrire*, dit Lacan), pour que du lien social advienne !

Cette essentialité de la division entre conscient et inconscient renvoie au refoulement originaire, forme emblématique de la structure évoquée plus haut. Pour Serge Leclaire, le refoulement est lié à un processus de fixation, processus bien détaillé, dans le texte de Dominique Corre comme processus de fiction.

Le RO, c'est une négativité première qui ouvre à l'énigme, au questionnement, au transfert, qui donc permet le transfert. Le refoulement originaire, c'est aussi le préalable à du lien social et là se situe la blessure psychotique. Avec la clinique des psychoses, l'inconscient est à ciel ouvert, comme le dit Freud. Les mots collent au corps, comme le dit Leclaire.

---

<sup>4</sup> Serge Leclaire : Le pays de l'Autre, SEUIL

Autrement dit, cette négativité, cette soustraction que représente le RO est un acquis essentiel qui rend possible une relation à l'inconnu, surtout devrait-on souligner à l'inconnu en soi, ce qui d'une part laisse ouverte la question de l'origine et d'autre part, fonde l'espace littéral, espace qui se construit concomitamment au refoulement originaire. La lettre s'inscrit dans cet espace littéral, entre corps et langage. Avec les psychoses, cet espace se constitue avec difficulté, ou pas ; il manque une clôture qui aurait permis que la relation à l'inconnu ne devienne pas insupportable. Désormais elle est promptement occupée par le délire qui comme le dit Lacan est aussi un objet. Il se loge dans l'intervalle de tout inconnu.

Outre l'inconnu en soi, la psychanalyse fait découvrir plusieurs occurrences où insiste l'absence de représentation, des figures du vide en un sens. Mais ce qui va constituer un des enjeux majeurs du mouvement de l'analyse, c'est de faire en sorte que ces figures du vide, ces réels pour le dire autrement, soient apprivoisés, soient propices à faire naître un supplément de savoir, remettent en route la psyché.

Ces figures du vide évoquent le jeu du taquin où le vide d'une case permet le mouvement : Serge Leclair en parle à propos de Justin, un des personnages dans *On tue un enfant* : un palet de plomb occupe cette case vide, ce qui du coup fascine Justin<sup>5</sup> !

Cela montre, soit dit en passant, que la psychanalyse a grandement affaire avec un espace psychique libéré !

Freud écrit que *le but de l'analyse n'est pas d'éviter les réactions morbides mais permet de se décider pour ceci ou pour cela* (note de bas de page dans le Moi et le Ça<sup>6</sup>), ce qui suppose en effet d'avoir libéré de la place, de l'espace !

3 Une de ces figures du vide ou plus exactement de cet écart qui aura occupé Leclair est celle du tiers absent, qu'il convient de ne pas ignorer, en particulier dit-il dans cet espace du transfert où la place doit être faite pour différencier et tolérer je, tu, et il.

---

<sup>5</sup> Serge Leclair : *On tue un enfant*, SEUIL

<sup>6</sup> Sigmund Freud : *Le Moi et le Ça*, Payot, p,294

Sortir du binaire et faire participer un tiers, **ce II**, dont « l'absence précisément insiste à faire de sa place, une place tierce »<sup>7</sup> ! Telle est la tâche du psychanalyste.

Car ce que dit Leclaire dans le texte écrit en hommage à François Perrier, *Demeures de l'ailleurs*<sup>8</sup> « c'est que le mal qui a gagné ce siècle et qui laisse la première personne en souffrance tient à ce que la place nécessairement vide d'où procède la fonction symbolique de la troisième personne a été largement investie par de multiples personnes secondes qui se plaisent ou jouissent à l'occuper ».

Occupant ou ignorant la place vide se trouve la psychologie ou toute position de savoir, toute position experte ! C'est ce que dénonce Serge Leclaire.

A l'inverse, le projet d'une analyse est de faire passer le savoir du côté du patient d'une part, et d'autre part de permettre que puissent se supporter ces figures du vide, de les incorporer, de les introjecter, de les faire participer au mouvement psychique. Tâche particulièrement délicate avec les psychoses car il faut inventer les modalités de cette introjection qui n'a pas eu lieu ou qui reste incertaine. Car il n'y a pas d'autre guérison analytique que l'introjection de la méthode elle-même, à partir de la règle fondamentale et de l'association libre. Ce n'est pas le lieu aujourd'hui de développer ce dernier point que je vous livre, et que m'inspire la lecture des textes de Serge Leclaire.

4. A quoi concourt le travail de la lettre, qui maintient un écart avec le lieu corporel d'une jouissance. C'est le thème de cet après-midi de travail, mais il faut relever que cet ordre de la littéralité est très lié à ce qui de l'inconscient peut se lire, jusqu'au refoulement originaire dont SL pensait qu'il ne constituait pas une cloison étanche.

La psychose<sup>9</sup>, c'est un échec de la lettre *anticorps*, un échec de cet effet gond qu'elle réalise entre ouverture et fermeture, un échec du semblant qui soutient le désir, qui protège de la jouissance telle que la

---

<sup>7</sup> Serge Leclaire : La psychose est-elle une maladie auto-immune (1994) Ecrits pour la psychanalyse II p, 193 SEUIL/ARCANES

<sup>8</sup> Serge Leclaire : Demeures de l'ailleurs, revue TOPIQUE numéro spécial, hommage à François Perrier

<sup>9</sup> Serge Leclaire : La psychose serait-elle une maladie auto-immune (1994) Ecrits pour la psychanalyse II SEUIL/ARCANES

définit Lacan. C'est ce qui chez Serge Leclaire va donner son assise à un modèle immunologique de l'inconscient.

Ce qu'il commente, c'est que le sens est assuré par un halo d'anticorps autour des mots de l'autre.

Une mère qui parle de façon monocorde à son enfant, une mère qui pour x raisons est déprimée, va se trouver hostile malgré elle car elle ne permet plus à l'enfant de distinguer dans les mots qu'elle utilise les modulations qui symbolisent ses intérêts à elle, la mère, dans la vie.

Il faut donc que cette fonction de l'adresse ne soit pas elle-même dégradée, pour que l'enfant produise les *anticorps* nécessaires à l'entendement. Si l'adresse est dégradée, il y a alors chute de l'écart, ruine de la lettre.

Les mots alors tombent, s'abattent littéralement sur le corps !

### L'exemple d'Angèle

Je voudrais illustrer ce que dit SL avec son idée d'un modèle immunologique de l'inconscient avec ce qui s'est construit dans la cure d'Angèle.

Pour SL, il y a une opération complexe de domestication des mots, qui sont comme chacun le sait apportés à l'infans par les autres et par une mère en particulier ; en ce sens, il ne peut pas y avoir une simple appropriation ou une simple acquisition du langage. Le modèle cognitiviste est ici remis en question par SL, qui plaide pour une assimilation positive et négative, intégration mais aussi et surtout rejet, oubli, transformation, création, pour rendre compte de la façon dont le langage s'acquiert. Ceci ne se joue pas seulement au stade de l'infans, mais chez l'enfant en général ; le système « immunologique » essaye de donner sens aux avatars qui peuvent se rencontrer. En quelque sorte le mot, dit SL, arrive comme un corps étranger bien qu'étant infiniment familier et ce corps étranger, comme n'importe quel virus, entraîne la production d'anticorps qui tendent aussi bien à l'assimiler qu'à le rejeter. Voilà pourquoi, le langage, son acquisition comme aussi le monde qu'il ouvre est une expérience.

Les anticorps produits par les mots de l'autre ne s'éliminent jamais dit Serge Leclaire.

Cela me fait penser à deux choses qui ne s'éliminent jamais selon Freud :

En premier lieu une intervention prématurée, alors que le patient est en train d'élaborer ; cela produit, dit Freud un effroi indéracinable<sup>10</sup> ! Mais en second lieu, les mots prononcés par l'analyste s'inscrivent eux aussi à jamais, ce qui fait du transfert un espace où la résonance de ce qui se dit comme de ce qui ne se dit pas est décuplée.

.....

Ce sont ces restes, qu'on a l'habitude de ne pas prendre en compte, qui constituent la clé de voûte de l'identité réelle du sujet, dit Leclaire. Chaque mot acquis serait ainsi entouré d'une constellation latente d'anticorps, mots secrets de l'enfance, véritable langue originelle trop souvent oubliée qui ne se retrouve qu'en échappant au bon sens des mots codés :

PODELAPINPO, PODELAPINPO .....

Angèle s'est souvenue de ce syntagme, car comment appeler cette série phonématique ?

Enfant, très tôt son père la faisait descendre dans une cave où probablement étaient entreposées mille et une choses dont du bon vin, de bonnes bouteilles que son père lui demandait de remonter.

Ma salle d'attente se trouve en contrebas du niveau du cabinet, il faut descendre quelques marches, ce qui pour certains patients donne l'impression d'une descente aux enfers...

Je dis à ceux qui me le font remarquer en forçant un trait d'humour, qu'ils ne peuvent que remonter...

C'est probablement la similitude des lieux, similitude portée par le langage, qui aura permis à cette réminiscence de refaire surface dans la cure analytique d'Angèle, mais il aura fallu la situation analytique pour qu'elle discerne, qu'elle entende enfin qu'il s'agissait des peauciers de cette région de la Champagne qui haranguaient les habitants des campagnes pour qu'ils livrent leurs peaux, leurs peaux de lapin !

S'agissait-il avec cette barricade, ce syntagme depuis longtemps tenu secret, d'un anticorps tel que SL en fait la promotion ? il est vrai que pour Angèle la fonction clivante, pour reprendre une expression utilisée aussi par Serge Leclaire, semble manquée, tout au moins

---

<sup>10</sup> Sigmund Freud : *Le début du traitement*, La technique psychanalytique, p, 100 P.U.F

relativement. Mais... je n'étais pas au bout de mes surprises, car un certain temps après, Angèle me livra la difficulté pour elle de toute échéance, de toute césure en quelque sorte, et particulièrement les affres que représentait pour elle la période des impôts depuis qu'elle avait repris, fille unique qu'elle était, l'exploitation viticole de ses parents, décédés tous deux depuis longtemps.

Je crus reconnaître avec le mot *impôt* une vieille connaissance de notre travail sur le syntagme *podelapimpo* et je le lui suggèrai alors, trouvaille qui tient peut-être à cette écoute flottante au bord du préconscient à laquelle nous invite Freud, je lui suggère de venir faire ses déclarations d'impôts dans la salle d'attente, espérant ainsi, à la faveur de l'amour de transfert (qui ne l'oublions pas est d'abord l'amour du symbolique !), espérant amadouer tout autant ce franchissement impossible que la peur qu'elle a toujours eu de descendre dans les caves, peur qui lui avait fait construire de façon défensive ce vocable resté pendant longtemps non discerné, anticorps peut-être à l'égard des mots du père. Mais quand Freud nous dit que le transfert est une situation artificielle, qu'il reproduit pendant un temps ce détour d'une névrose dite de transfert ; et quand Lacan, lui, nous dit que in fine *l'Autre n'existe pas*, la question qui se pose est de savoir si ce système immunologique dont parle SL est en quelque sorte pérenne ou si à la faveur de l'analyse, il peut être *corrigé*. Ici, je reprends le terme utilisé par Freud, qui évoque une correction *après-coup* du refoulement, sans préciser si ce qu'il s'agit de corriger est le refoulement originaire proprement dit (*Analyse terminée, analyse interminable*, Résultats, idées, problèmes II).

Ce qui est certain, c'est que le refoulement primaire est défaillant dans la psychose et que les mots alors collent au corps car rien ne vient les... séparer, les considérer pourrait-on dire, les accueillir, marquer un temps avant de leur donner du sens ; manque l'effet de seuil, et rien n'arrête l'intrusion !

« Ceci n'est pas une pipe » écrit Magritte pour souligner l'écart entre l'effet sonore - ou visuel - des mots, leur effet chose en quelque sorte, et les mots dans leur valeur d'usage, là où ces mots cherchent le lien social. Ce que dit Leclair, c'est qu'entre le monde des choses et le monde des mots, il faut l'interposition de ce système immunologique en dehors duquel les représentations de choses collent au corps, n'arrivent pas à s'en déprendre. Le fond de cette question est

évidemment en ligne directe de ce que dit Freud dans son travail métapsychologique sur l'inconscient.

Il arrive à Angèle des périodes où elle ne décolle pas du lit ; elle a besoin de se recroqueviller, de retrouver le monde des choses ; elle ne peut affronter le monde des mots. C'est trop d'efforts pour elle. C'est en reconnaissant la prégnance de ce réel qui insiste en elle, et en lui suggérant ce mouvement auquel le parlêtre est astreint de s'arracher aux choses pour aller vers les mots qu'Angèle a pu trouver à s'orienter ; elle va mieux, non sans utiliser ma salle d'attente pour faire ses impôts !

Pour conclure, on ne peut qu'être frappés, s'agissant de l'usage théorique que fait Serge Leclaire de la lettre, par son style d'écriture. En effet, il y a probablement un style chez Serge Leclaire qui soigne particulièrement le détail, l'esthétique des mots eux-mêmes au point qu'il faille parfois plusieurs lectures du même texte pour franchir sa beauté, l'effet tout au moins, de la phrase. Cette mise à distance de l'Autre pourrait faire penser, c'est une hypothèse qui sied à notre conclusion, à un système *immunitaire* particulièrement développé chez lui. Pour se protéger de l'intrusion ?

Guy Dana.  
Juin 2009